

Retrouvez l'orchestre sur internet à <http://osco.free.fr>
Tous les détails sur les prochains concerts, comment faire partie de l'orchestre, etc.

LE PROGRAMME

Samedi 25 juin 2005

Ce concert est produit par le SIAVV, Syndicat d'Initiatives et d'Animation de la Ville de Vanves

Le dernier CD de l'orchestre est sorti avec "Le Petit Singe Bleu" de Piotr Moss et "Le Chant de Dahut" de Jean-Yves Malmasson

L'orchestre symphonique du campus d'Orsay recrute !
Voir page 2

Une symphonie révolutionnaire

Le 7 mai 1824, au Théâtre Karthnerthor à Vienne, était créée la *Neuvième Symphonie* de Beethoven. C'était la première apparition du compositeur depuis douze ans ; la salle était comble. Bien que l'exécution ait été officiellement dirigée par Ignaz Umlauf, Kapellmeister du théâtre, Beethoven partagea la scène avec lui, tournant les pages de son conducteur et battant la mesure pour un orchestre qu'il ne pouvait pas entendre. Deux ans plus tôt, Umlauf avait observé que la tentative du compositeur de diriger une répétition générale de son opéra *Fidelio* avait été un désastre. Cette fois, il instruisit les chanteurs et les musiciens d'ignorer un Beethoven totalement sourd. À la fin du concert, Beethoven resta inconscient des applaudissements enthousiastes de l'auditoire jusqu'à ce que la soliste alto Karoline Unger l'invite à se retourner pour faire face à la salle.

Il semble normal que Vienne ait été la ville choisie pour la première en 1824 de la *Neuvième Symphonie*, et pourtant cela faillit ne pas être le cas. À plus de cinquante ans, avec des soucis financiers et plus ou moins continuellement malade, Beethoven était bien trop heureux des demandes de la Société Philharmonique de Londres et du Comte Brühl à Berlin d'avoir la première de la *Neuvième* dans une de ces villes. Ayant eu vent de ces projets, trente notables de la vie musicale Vienneoise écrivirent à Beethoven une lettre passionnée, le priant, "de ne pas refuser plus longtemps la popularité, et de donner à apprécier ce qui est grand et parfait, une exécution des chefs-d'œuvre les plus récents de votre main."

Rassuré et sans doute convaincu qu'un tel parrainage assurerait le succès financier du concert, Beethoven donna son accord pour une première à Vienne de la *Neuvième*. Les recettes du 7 mai furent en effet substantielles ; malheureusement, le coût de l'exécution d'une œuvre aussi grandiose était presque aussi substantiel et le bénéfice fut juste légèrement positif. Une deuxième exécution le 23 mai dans une salle à moitié vide fut un échec commercial total.

Une longue gestation

Beethoven avait développé les éléments qui devaient constituer la *Neuvième Symphonie* depuis des décennies. Dès 1792, il envisageait la mise en musique de l'ode de Friedrich Schiller *An die Freude*, publiée en 1786 ; des fragments de la poésie apparaissent dans le livret de *Fidelio*. La mélodie bien connue sur laquelle repose le texte a une histoire propre, avec des antécédents notables dans ce même opéra, dans *Gegenliebe* et, peut-être le plus clairement, dans la *Fantaisie Chorale*, op. 70, créée à un concert maratonien en 1808 qui comprenait aussi les premières de la *Sixième Symphonie*, du *Quatrième Concerto* pour piano et de la *Cinquième Symphonie*.

La *Neuvième Symphonie* utilise un plan à quatre mouvements tel que développé par Haydn et repris par Beethoven dans la plupart de ses propres symphonies précédentes. Mais si la structure et les thèmes de la *Neuvième Symphonie* n'apportent que peu d'innovation, c'est leur arrangement qui est nouveau, étrange et très surprenant pour son époque, même pour des auditeurs habitués au goût de Beethoven pour l'inattendu.

Un monde musical nouveau

Dès le début de la symphonie, il est évident que nous entrons dans un monde musical nouveau. Pas de déclaration bruyante comme dans les ouvertures des *Troisième* et *Cinquième Symphonies*. Les discours musicaux émergent lentement d'une

brume orchestrale ; pendant plusieurs mesures, la tonalité réelle de la symphonie reste incertaine. Ensuite le mouvement évolue vers une ambiance de puissance retenue, bien dans la rhétorique des symphonies héroïques précédentes.

Une des caractéristiques les plus saisissantes de la *Neuvième* est la profondeur émotionnelle de chacun des mouvements. Dans le premier mouvement, notez particulièrement un court passage des bois qui préfigure le thème principal du choral final, comme un bref éclat de lumière du soleil. C'est comme un geste inachevé dans cet environnement trouble ; le mouvement ne révèle sa signification réelle qu'à la fin, se refermant sur une marche sinistre et nettement funéraire.



Le deuxième mouvement est un scherzo plutôt vif, et on se rappellera en l'écouter que "scherzo" veut dire "plaisanterie". Ici, la progression menaçante du premier mouvement est devenue simplement (et comiquement) sinistre ; le solo de timbales du début le laisse prévoir, rappelant le thème principal du premier mouvement. En contraste, le trio apparaît comme une pastorale calme qui aurait été parfaitement à sa place dans la *Sixième Symphonie* ; ce thème, lui aussi, annonce le finale. La conclusion du mouvement, une troisième apparition brève de la pastorale coupée au milieu de la phrase, est une sorte de gag musical.

Si le deuxième mouvement est construit sur une sensibilité humoristique, il permet de préparer la voie à la sérénité du troisième mouvement, qui n'aurait pas pu suivre le premier sans quelque transition. En effet, le troisième mouvement, avec l'importance des bois et des cors, semble étendre et approfondir l'humeur pastorale du deuxième, rappelant certains traits de la *Sonate Pathétique* pour piano, op. 13. Le finale, bien sûr, est le mouvement le plus saisissant de la symphonie ; sa caractéristique la plus évidente est l'imposant déploiement des forces chorales qui sont restées silencieuses dans les trois premiers mouvements. Mais la structure du mouvement est également frappante par son originalité. Les musicologues ne sont toujours pas parvenus à un consensus sur la structure de ce mouvement, avec son amalgame de formes, dont entre autres le thème et variations, le concerto, la sonate et la double fugue. Une théorie récente voit le mouvement comme "une symphonie dans la symphonie," un microcosme qui reproduit le tout.

Dans des œuvres antérieures, y compris la *Cinquième Symphonie*, Beethoven avait cherché à unifier les différents mouvements en reliant les matériels thématiques de l'un à l'autre. Dans ce mouvement, il va plus loin ; après une fanfare bruyante et terrifiante, un passage déclaratif par les violoncelles et contrebasses rappelle et

rejette ensuite l'ouverture de chacun des mouvements précédents. Les basses offrent le thème principal du finale comme une alternative ; pris par les violons avec un accompagnement de basson, il offre un des moments les plus détendus de toute la littérature musicale. En fin de compte, cette déclaration instrumentale du thème n'est pas suffisante. Il faut donner au thème joué par les basses des mots réels pour que sa signification soit absolument claire. Le baryton soliste prend la place des cordes basses en proclamant *O Freunde, nicht diese Töne, sondern laßt uns angenehmer anstimmen, und freudenvoller* (Oh les amis, assez de cette musique ! Entonnons plutôt des chants agréables et joyeux !) - sur quoi le thème principal reçoit les paroles de l'*Ode à la Joie* de Schiller.

L'intention explicite du texte (modifié par Beethoven), est de célébrer la fraternité universelle de l'humanité dans la joie. Beethoven illustre cette universalité au cours du mouvement en passant à la manière de Shakespeare du sublime au banal (avec par exemple la marche militaire, une version ironique du thème accompagné par la grosse caisse et les cymbales). Le sublime repose non seulement sur des gestes musicaux larges (comme quand le choeur chante *Und der Cherub steht vor Gott*), mais sur la forme elle-même, comme s'il cherchait à englober l'intégralité des possibilités musicales. Œuvre exceptionnelle à tous égards par son architecture comme par son inspiration, la *Neuvième* inaugure la conception monumentale de la grande symphonie romantique. Wagner disait qu'elle devrait être "la dernière des symphonies".

L'effectif de l'orchestre, outre les chœurs et les solistes, est considérable, le plus important utilisé par Beethoven dans l'une de ses symphonies notamment en ce qui concerne les bois, les vents et les percussions. Cette œuvre est aussi la plus longue de ses symphonies puisqu'elle dure environ une heure dix, dont vingt-cinq minutes pour le seul dernier mouvement.

Le saviez-vous ?

La durée du CD a été décidée à titre posthume par Ludwig van Beethoven. Les ingénieurs de Philips avaient à l'origine basé leur projet sur une durée d'une heure, quelques minutes de plus qu'un LP double. Cela permettait de rééditer facilement le répertoire existant sur CD et, avec un diamètre de 11,5 cm, le CD restait très près de la compacité idéale fixée à l'origine à 10 cm. Mais le vice-président de Sony, Norio Ohga, qui était responsable du projet, ne fut pas d'accord. "Prenons la musique comme base," dit-il (il n'avait pas étudié au Conservatoire de Berlin pour rien). Ohga aimait beaucoup la *Neuvième Symphonie* de Beethoven et demanda qu'elle tienne sur un CD. Il y avait la place pour ces quelques minutes supplémentaires, et les ingénieurs de Philips furent d'accord. L'interprétation par la Philharmonique de Berlin, sous la direction d'Herbert von Karajan, durait 66 minutes. Juste pour être tout à fait sûr, la filiale de Philips, Polygram, lança une recherche pour vérifier les autres enregistrements.

L'interprétation la plus longue connue durait 74 minutes. C'était un enregistrement mono fait au Festival de Bayreuth en 1951 sous la direction de Wilhelm Furtwängler. C'est donc devenu la durée d'un CD, qui nécessita un diamètre de 12 centimètres. (source : historique du CD sur le site de Philips <http://www.research.philips.com/>)

Martin Barral

Né en 1961, il étudie le violoncelle au C.N.R. de Boulogne Billancourt avec Michel Strauss, l'analyse avec Alain Louvier puis termine ses études à Caen. Il en sort en 1985 pourvu des diplômes d'analyse, de déchiffrement, de musique de chambre, de violoncelle (prix d'excellence à l'unanimité) et d'harmonie. Il obtient ensuite le premier prix aux concours de l'U.F.A.M., puis le diplôme d'état de professeur de violoncelle. Il entre alors aux orchestres Lamoureux, Pro Arte et Solistes de France.

C'est en sortant du rang de violoncelliste, comme quelques années plus tard, que Martin Barral, à la demande de son chef, dirige l'orchestre symphonique de Caen. Dès lors, il prend les conseils de Jean Louis Basset et se perfectionne auprès de Dominique Rouits (professeur à l'Ecole Normale de Musique), Jean Sébastien Béraud (professeur au Conservatoire National Supérieur de Paris), Carl Von Abel (chef assistant de l'Orchestre de Munich) et de Philippe Caillard pour la direction de chœurs.

Martin Barral crée en 1984 avec quelques amis professionnels son propre orchestre "De Musica" qui reçoit rapidement des appréciations élogieuses des plus hautes instances musicales. Finaliste du concours de la FNAPEC, il est en 1993 lauréat de la Fondation Ciffra. Des festivals font appel à Martin Barral, il ouvre le printemps musical de Vanves, il est sollicité au Printemps de Bourges et engagé par le Conseil Général de l'Eure. Il est invité par Yamaha France à diriger, salle Gaveau, lors de son

concert annuel. Il dirige de nombreuses fois *Les Noces* de Figueur de Mozart pour le Conseil Général des Yvelines et est invité sur France Musique.

C'est après l'effondrement du Mur de Berlin que le flûtiste Marc Zuili découvre les concertos de Quantz. En 1993, Martin Barral dirige et enregistre ces concertos et l'enregistrement est salué par la presse. Il obtient de nombreux engagements à Paris

et en province, et en 1997, pour la parution du second CD de Quantz, *Le flûtiste de Sans-Souci*, l'orchestre, sous la direction de Martin Barral, joue à Musica en direct du stand Radio-France à la Cité de la Musique.

En juin 1998, Martin Barral remporte le concours pour la direction musicale de l'Orchestre Symphonique du

Campus d'Orsay, qui lui permet d'aborder le grand répertoire symphonique, tout en conservant parallèlement la direction de l'Orchestre De Musica. Sous sa direction, l'Orchestre d'Orsay accède à un répertoire plus ambitieux (voir page 2). En 2001, il donne en création une œuvre de Piotr Moss, *Le Petit Singe Bleu*, commande du Ministère de la Culture pour l'Orchestre d'Orsay. En 2002, il est invité à diriger l'Ensemble Instrumental de Massy avec *Contrastes du XXème Siècle* et *L'Histoire du Soldat* de Stravinski. En 2003, il est invité avec l'Orchestre d'Orsay au Festival de Luxeuil-les-Bains, et dirige un orchestre de 800 musiciens au concert final des Orchestres de Brives-la-Gaillarde.



Programme : Neuvième symphonie en ré mineur op. 125 de Ludwig van Beethoven

- 1 - Allegro ma non troppo
- 2 - Scherzo molto vivace
- 3 - Adagio
- 4 - Presto

Anne-Sophie Ducret soprano, Yana Boukoff alto, Pierre Vaello ténor, Jean-Philippe Doubrière basse.

Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay, Chœurs du Campus d'Orsay, de Limours, de Saulx-les-Chartroux et de Vanves

Direction Martin Barral

L'orchestre symphonique d'Orsay

L'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay a été créé en 1976 comme activité culturelle du CESFO (Comité d'Entraide Sociale de la Faculté d'Orsay), avec des enseignants de la faculté et des chercheurs des laboratoires du campus. L'orchestre est constitué d'amateurs issus en majorité des milieux scientifiques de la région (enseignants, étudiants, chercheurs, ingénieurs ou techniciens...). Il donne de dix à douze concerts par an. Des solistes concertistes, menant une carrière internationale, tels que Philippe Aiche, Michel Strauss ou Yury Boukoff, viennent, par leur présence, se porter garant de sa valeur. Le répertoire de l'orchestre est très large car en vingt-cinq ans d'existence aucun genre musical n'a été ignoré. Tout le grand répertoire a été abordé, des œuvres classiques et romantiques jusqu'à la

musique du XXème siècle, y compris des œuvres pour chœur et orchestre.

L'orchestre a été dirigé successivement par Régis Pasquier, Roger Roche, Pierre-Michel Durand et Daniel Coudert, qui en quinze ans à la tête de l'orchestre, a fait d'un ensemble d'amateurs un peu hétéroclite une formation cohérente et expérimentée. Son chef actuel Martin Barral a été nommé en 1998 à l'issue d'un concours auquel participèrent une dizaine de candidats professionnels de haut niveau. Sous sa direction, l'Orchestre d'Orsay progresse dans tous les domaines et peut accéder à un répertoire plus difficile, avec notamment le *Requiem* de Verdi, *Sheherazade* de Rimsky-Korsakov, *L'Oiseau de feu* de Stravinski et *L'Apprenti sorcier* de Dukas. Il a aussi créé en octobre 2000 une œuvre de Piotr Moss, *Le petit singe bleu*, commande du Ministère de la Culture

Les solistes



Anne-Sophie Ducret,
soprano

Elle commence le violon au Conservatoire d'Anancy, (premier violon solo de l'orchestre régional des jeunes de Rhône-Alpes) puis sa passion pour le chant l'amène à intégrer le CNSM de Lyon où elle obtient son Prix de chant en juin 2000. Parallèlement à cette formation, elle obtient une licence de musicologie. En septembre 2000, elle intègre le Centre de Formation Lyrique de l'Opéra National de Paris, avec lequel elle se produit à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille dans les rôles de Giulietta (*Les Capulets et les Montaigus*, Bellini), Catherine (*Pomme d'Api*, Offenbach), Donna Elvira (*Don Giovanni*, Mozart), Marina (*Les Quatre Rustres*, Wolf-Ferrari) et de Tatiana (*Eugene Onegin*, Tchaikovsky).

Avec l'Opéra National de Paris, elle fait ses débuts en 2001 dans le rôle de la Comtesse Ceprano (*Rigoletto*, Verdi). Elle obtient aussi les doublures de Mademoiselle Bursner (K. Manoury), Berta (*Il Barbiere di Siviglia*, Rossini) et de Juliette (*Juliette ou la clé des songes*, Martinu). Par ailleurs, elle chante dans le cadre des Chorégies d'Orange le rôle de Fiordiligi (*Così fan tutte*, Mozart) et le rôle de Blanche de la Force (*Dialogues des Carmélites*, Poulenc) à Saint-Jean-de-Luz. Anne-Sophie Ducret s'illustre aussi en concert d'oratorio, en récitals de mélodies françaises avec le pianiste Frédéric Rubay et fait partie des Solistes de Lyon.

Elle est lauréate de nombreux concours : le Premier Prix d'opéra de Mâcon, le Prix d'Oratorio ADAMI (2003), le Prix d'Opéra, de Mélodie et du Public aux Voix d'Or (Metz, 2003), le Prix d'Opéra au Concours International de Chant de Verviers (Belgique, 2003), le Prix Lyrique de l'AROP (2002), le Prix d'Interprétation, de Mélodie Française et le Prix Schola Cantorum du Concours International de l'UPMCF (2000), le Prix d'Opéra au Concours International de Rieumes (1999), le Prix Pierre Bernac de l'Académie Maurice Ravel (1998), le Prix Gabriel Fauré (1998), le Premier Prix de la Mélodie Contemporaine de Mâcon, avec orchestre (1997) et avec piano (1996). Elle a chanté également en décembre 2003 les *Liedeslieder* opus 52 et opus 65 de Brahms, dans le cadre d'un ballet chorégraphié par G. Balanchine, au Palais Garnier.



Yana Boukoff,
alto

Yana Boukoff a grandi dans une famille de musiciens, le pianiste Yuri Boukoff et son épouse Evelyn, romancière et cantatrice. Formée dans la maîtrise de Radio France elle participe à des concerts en tant que choriste sous la direction des chefs les plus prestigieux : Ozawa, Inbal, Janovsky, Allemandi, Abado, Maazel, Dutoit, etc... En 1994, Yana Boukoff entre au CNR de Paris en classe de solfège où elle obtient en 1996 son diplôme de fin d'études avec mention

très bien. Membre en même temps de la Maîtrise de Paris, elle se produit aussi en soliste dans les salles Gaveau, Pleyel, à l'église St Germain des Prés, au théâtre des Champs Élysées, à l'église Notre Dame, etc... En 1997, elle quitte la Maîtrise de Paris pour se consacrer pleinement au chant avec Paly Marinov. Elle travaille également dans la classe d'Elisabeth Vidal et André Cognet au CNR de Rueil Malmaison. En 1999 elle est finaliste du concours international de Clermont Ferrand. Soliste lors de concerts dirigés par Richard Boudharam à l'espace Carpeaux. En 2000, Yana Boukoff est finaliste du concours d'Atelier d'Art Lyrique de l'Opéra Bastille de Paris. Elle interprète en mai l'*Hymne opus 96* pour soliste chœur et orchestre de F. Mendelssohn ainsi que des extraits de *Carmen* de G. Bizet avec l'orchestre du campus d'Orsay dirigé par Martin Barral. En juin 2000, accompagnée par l'Orchestre du CNR de Boulogne Billancourt et dirigée par Janos Komivess, elle chante plusieurs fois les *Chants Populaires Espagnols* de Manuel De Falla. Cette même année, elle obtient le Premier Prix de Fin d'études à l'unanimité avec les félicitations du jury au CNR de Rueil. En 2001, elle effectue une tournée de récitals avec son père en Asie du Sud Est et au moyen orient. En 2002, Yana Boukoff intègre une équipe de direction d'un centre de loisirs où elle se spécialise dans



l'éducation musicale pour les enfants

Pierre Vaello, ténor

Instituteur pendant dix ans, Pierre Vaello intègre le Chœur de Radio France en 1993. Remarqué pour ses qualités vocales et musicales, il débute alors parallèlement une carrière de soliste. Ainsi, pour France Musique, il interprète notamment les solis des *Vêpres* de Rachmaninov dirigées par le Chef de la Capella de St Petersburg ou la "Petite Messe Solennelle" de Rossini dirigée par R. Gandolfi (ancien chef de Chœur de la Scala de Milan), et assure avec l'Orchestre National de France ou le Nouvel Orchestre Philharmonique de Radio France des parties solistes sous la baguette de chefs tels J. Tate, Ch. Dutoit, L. Foster ou M. Janovsky.

Doté d'un répertoire éclectique, il chante en France et à l'étranger avec de grandes formations des œuvres telles le *Stabat Mater* de Rossini, le *Requiem* de Verdi avec l'Orchestre Colonne à la salle Pleyel ou les *Sept Péchés Capitaux* de Kurt Weill sous la direction de V. Fedossev avec l'Orchestre Symphonique de la Radio de Vienne dans la prestigieuse salle de la Musikverein. Il a aussi l'occasion d'incar-

ner les rôles principaux dans les opéras *Les Pêcheurs de Perles* de Bizet, *Rigoletto* et *Traviata* de Verdi et remporte notamment le 1er prix du Xème Concours International de Chant d'Opéra de Marmande.

Père d'un enfant autiste et très actif dans les associations, il fonde en 2003 l'association Lyricautisme qui organise des concerts à leur profit.

En 2001, Pierre Vaello a chanté en soliste dans le Requiem de Verdi avec l'orchestre du campus d'Orsay dirigé par Martin Barral. Dernièrement, il a eu l'immense joie d'interpréter la 9ème Symphonie de Beethoven avec l'Orchestra Sinfonica di Milano lors d'une tournée et à l'auditorium de Milan sous la direction prestigieuse de Riccardo Chailly.



Jean-Philippe Doubrère, basse

Il commence ses études de musique à l'âge de sept ans ; dix ans après, il obtient un premier prix de piano à l'école de musique de Narbonne, puis perfectionne ses études musicales au CNR de Bordeaux où sa voix chaude et puissante est découverte par René Coulon, qui lui enseigne les finesses du phrasé vocal. Également élève de Roland Mancini, il étudie l'histoire de la musique et de l'art lyrique et approfondit la technique vocale avec John Vickers et Gina Cigna.

En 1977, il est engagé au Grand Théâtre de Bordeaux, puis en 1980 dans le chœur de l'Opéra de Paris. En 1984 il entre au chœur de radio France où il aborde le répertoire contemporain et y chante comme soliste notamment avec Rostropovitch dans Guerre et Paix de Prokofiev dont il existe l'enregistrement. Depuis 1991 il mène en parallèle une carrière de soliste et d'enseignant, titulaire du CA, à l'École Nationale de Musique du Havre. Sa voix de basse chantante, lui permet de chanter aussi bien le *Requiem* de Verdi que celui de Fauré en passant bien entendu par le *Requiem* de Mozart qu'il a eu le plaisir d'interpréter à Salzbourg en 1995.

Il a chanté dernièrement, *Sarastro* de La Flûte Enchantée et *Leporello* du Don Giovanni de Mozart à Paris, sous la direction de Richard Boudharam ; le *Grand Prêtre* du *Fernand Cortez* de Gaspard Spontini aux Invalides de Paris, sous la direction de Jean Paul Penin, *Manoah* du *Samson* de Haendel à la Trinité, ainsi que, en création, un *Psautier*, de Thierry Pélican, au Havre. Jean-Philippe Doubrère a chanté en soliste dans *La Création* de Haydn en 1998 avec l'orchestre du campus d'Orsay dirigé par Daniel Couderd.

Les chœurs

Le Chœur du Campus d'Orsay

Le Chœur du Campus d'Orsay a été créé en 1986 par son chef actuel, Daniel Couderd, professeur agrégé de musique, qui a dirigé également l'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay de 1983 à 1998. Il compte environ 80 chanteurs, originaires du centre scientifique d'Orsay et de la région. Depuis sa création, le chœur s'est constitué un répertoire choro-symphonique varié, qui laisse une large place à la musique française.

La plupart des concerts ont été produits en collaboration avec l'orchestre d'Orsay, à Orsay, à Paris dans nombre d'églises et dans la région parisienne. Le chœur a également collaboré à diverses reprises avec d'autres formations en France, en Allemagne et en Angleterre. Le chœur du Campus d'Orsay et le chœur de Limours ont interprété, en 2000, *Israël en Egypte* de Haendel, accompagnés par l'orchestre de l'Académie Symphonique de Paris, et, en 2001 le *Requiem* de Verdi avec l'orchestre du Campus. Parmi les œuvres que le chœur a interprétées ces dernières années, citons la *Symphonie des Psalmes* de Stravinski en 2002, le *Requiem* de Mozart en 2003, le *Dixit Dominus* de Haendel et la *Petite messe solennelle* de Rossini en 2004.

Site web : <http://www.scm.espci.fr>

Le Chœur de Limours

À sa création en 1971, le Groupe vocal de Limours (dénomination initiale du Chœur de Limours) réunissait autour de Pierre Bénichou, formé aux techniques de direction de chœur par César Geoffroy et Philippe Caillard, une poignée de Limouriens "mordus" de chant choral mais sans aucune formation musicale. Au fil des ans, le recrutement s'est élargi à une vingtaine de communes. Le chœur a progressé et a pu aborder un répertoire plus difficile. Atelier de la Maison des Jeunes et de la Culture de Limours lors de sa création, le chœur s'est constitué en association indépendante en 1989. Il a eu l'occasion de travailler et d'être dirigé par des chefs tels Laurent Pettigirard, Jean-Jacques Werner, Hugues Reiner, Dominique Rouits, Pierre Cao...

Le chœur, qui regroupe actuellement 90 choristes, a été dirigé, outre Pierre Bénichou par Jacques Barranger puis Elisabeth Atanassov. Son chef actuel est, depuis 1989, Ariel Alonso. Pianiste diplômé du Conservatoire Supérieur de Buenos Aires d'où il est originaire, Ariel Alonso est lauréat de nombreuses récompenses, dont le prix de direction du CNR de Rueil-Malmaison et celui de direction de l'École Normale de Musique de Paris. Il est professeur de Direction de Chœur au CNR de Créteil où il dirige aussi les chœurs d'enfants et d'adultes. A Paris, outre le conservatoire Maurice Ravel, il exerce les fonctions de Directeur Musical des Petits Chanteurs de Saint-Louis, ensemble avec lequel il se produit régulièrement tant en France qu'à l'étranger.

Site web : <http://choeurlimours.com/>

La Chorale de la Chartreuse Lyrique

L'association qui supporte la chorale tient son nom du village de Saulx les Chartreux (Essonne). Cette chorale existe depuis une dizaine d'années. Son effectif modeste (28 adultes) l'incite à s'associer souvent à d'autres chœurs pour chanter des œuvres allant de la Renaissance à la chanson moderne, avec une prédilection pour le répertoire sacré des 18^e et 19^e siècles. Elle participe aussi à de grands spectacles organisés par les habitants de Saulx les Chartreux. Depuis 1999, sa direction est assurée par Xavier Lebrun, qui est organisateur et se consacre aussi à la facture d'orgue après 25 ans d'enseignement musical ; mais ce soir, vous le verrez dans l'orchestre, où il joue une partie de percussions dans le quatrième mouvement de la symphonie !

Site web : <http://www.choeurinfo.com>

Le Chœur de Vanves

Sous la direction de Benoît Collinet, le Chœur de Vanves participe chaque année entre 1993 et 1998 à de nombreuses manifestations dont la fête de la Sainte Cécile et la fête de la musique. Il rencontre d'autres chorales, en particulier celle d'Etrechey pour réaliser des concerts en commun. Au cours de cette période, le chœur de Vanves s'est forgé un répertoire diversifié, qui va de la musique ancienne à la variété en passant bien sûr par le classique et il a su attirer à lui de multiples talents pour constituer un groupe d'une cinquantaine de personnes, caractérisé par son dynamisme, sa jeunesse et sa volonté de réussite.

C'est en 1999 que le chœur rencontre pour la première fois l'orchestre symphonique d'Orsay dirigé par Martin Barral, pour un concert en la cathédrale de Soissons et autres lieux. Dès lors, la collaboration entre le chœur et l'orchestre se poursuivra régulièrement avec chaque année de nouveaux programmes : trois lieder de Mendelssohn et des extraits de *Carmen* de Bizet en juin 2000 ; Bach, Mozart et Vivaldi en décembre 2000 et en décembre 2001, Mozart encore, Fauré et Verdi. Parallèlement, le chœur de Vanves étend son répertoire avec en décembre 1999 des chants traditionnels de la Renaissance, avec l'école de flûte à bec du conservatoire de Vanves, et en juin 2000 des créations du compositeur français Marc Kowalskyk au cours d'un concert de musique contemporaine à l'église Saint François d'Assises.

En janvier 2002, Miriam Ruggeri prend la direction du chœur de Vanves. Sous sa direction, le chœur de Vanves aborde des œuvres ambitieuses, avec en juin 2002 le Gloria de Francis Poulenc et Hör mein Bitten de Mendelssohn, puis en juin 2003 le Psautier 42 "Wie des Hirt schreit", toujours en collaboration avec l'orchestre symphonique d'Orsay.

Site web : <http://www.ville-vanves.fr/pratique/assoc/culture/conservatoire.htm>

Prochains concerts à Vanves de l'orchestre symphonique d'Orsay, direction Martin Barral :

Dimanche 6 novembre 2005

Concerto pour violoncelle de Elgar avec en soliste Emma Savouret, Ouverture et musique de scène de Rosamunde de Schubert

Une nuit sur le mont Chauve de Moussorgski

Samedi 24 juin 2006

Concerto pour piano n°5 "L'empereur" de Beethoven

Les Tableaux d'une Exposition de Moussorgski

Voulez-vous jouer avec nous ?

L'orchestre souhaite accueillir de nouveaux membres dans les pupitres de cordes, violons, altos, violoncelles et contrebasses, ainsi qu'un cor. Si vous pensez pouvoir y participer ou si vous connaissez des personnes susceptibles d'être intéressées, n'hésitez pas et contactez un responsable de l'orchestre :

Martin Barral tél 01 4655 5333 ou Joël Eymard tél 06 8299 3954 ou par e-mail à osco@free.fr ou sur le web à <http://osco.free.fr>

Avez vous nos CD ?

Joseph HAYDN : HarmonieMesse pour solistes, chœurs et orchestre

Concerto pour trompette, soliste Andrew Holford
Chœur et orchestre du campus d'Orsay
Direction Daniel Couderd

Wolfgang Amadeus Mozart : Requiem pour solistes, chœur et orchestre

Concerto pour cor, soliste Joël Jody
Chœur et orchestre du campus d'Orsay
Direction Daniel Couderd

"Le petit singe bleu" de Piotr Moss, en création mondiale, et "Le chant de Dahu" de Jean-Yves Malmasson. Deux pièces contemporaines mais très accessibles pour découvrir une musique différente.

Récitant : Pierre Jacquemont

Direction : Martin Barral

Prix : 10 €, en vente à la sortie du concert

